



## L'enquête

# Le courage de la Paix

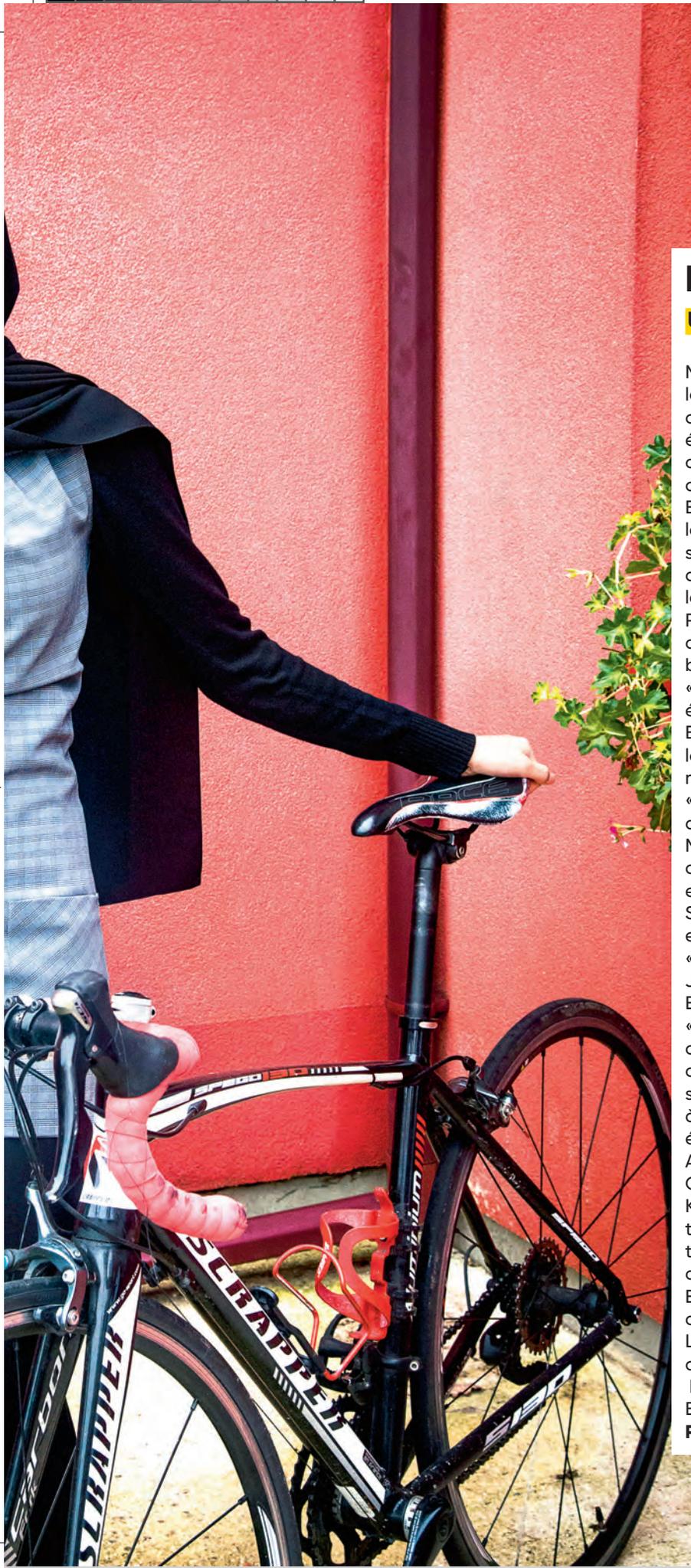
L'Église catholique invite, le 1<sup>er</sup> janvier, à ouvrir l'année en se tournant vers le bien le plus précieux des sociétés humaines. Loin de tomber du ciel, la paix est un art patient et exigeant. Qu'il s'agisse de se réconcilier avec soi-même, un proche ou un ennemi juré.

**L**A DIRECTRICE de l'école primaire Pasteur à Behren-lès-Forbach (Moselle) en est encore tout étonnée. Entre septembre 2020 et juin 2021, le nombre de disputes et violences entre élèves a diminué de moitié dans son établissement de 120 âmes, situé en zone d'éducation prioritaire. « Les récréations sont devenues très calmes, les enfants manifestent de l'empathie entre eux et ils s'investissent complètement dans les apprentissages, sans peur du jugement », résume Nadia Amrani. Un changement

...

Cycliste d'origine afghane exilée en France, Masomah Ali Zada a fait partie de l'équipe olympique des réfugiés pour les JO d'été de Tokyo en 2021.





## Masomah Ali Zada

### Une réfugiée en tête de peloton

Masomah Ali Zada restera dans l'Histoire comme la première cycliste afghane à disputer les Jeux olympiques (JO), en 2021, à Tokyo. Au sein d'une équipe réunissant des réfugiés, elle qui avait dû quitter son pays pour la France en 2017. L'exil a déjà marqué sa jeune vie – elle n'a que 25 ans. Elle grandit en Iran où ses parents, chiïtes, ont fui les talibans, sunnites. Là-bas, elle regarde une série dans laquelle une taekwondoïste rivalise avec les hommes. Elle forge sa conviction que les femmes ne naissent pas pour se soumettre. Revenue à Kaboul avec sa famille, elle s'essaie au basket – « J'avais de trop petites mains, des bleus partout ! » Elle trouve sa voie dans le vélo : « Les femmes en faisaient en Iran, mon frère également. » Elle gagne rapidement des courses. Et rêve de participer aux JO lorsqu'elle voit la communion de son peuple autour du premier médaillé d'Afghanistan, en taekwondo, en 2008 : « Il y avait tellement de joie... Les quatre ethnies du pays étaient réunies grâce au sport. » Mais Masomah est à deux doigts d'arrêter, découragée par les invectives. « Le pire, c'étaient les enfants qui me criaient de rester à la cuisine... » Son père l'incite à continuer. Il la pousse aussi à exceller à l'école, lui qui n'a pas reçu d'éducation : « Je n'aimais pas l'école, avoue Masomah. Je le revois en train de me menacer pour y aller... » En se remémorant Tokyo, ses yeux papillonnent. « Je n'arrive toujours pas à y croire. Entre athlètes, on se serrait la main, on s'embrassait. Ce n'était que de la fraternité. » Depuis, Masomah a rangé son vélo dans la remise du HLM de ses parents, à Orléans. Elle consacre désormais toute son énergie à ses études en ingénierie civile à Lille. Après les JO, elle pensait décrocher de l'actualité. C'était sans compter le retour des talibans à Kaboul. Pourtant Masomah garde espoir : « Les talibans ont déjà été chassés. Ils ne resteront pas toujours. J'en suis sûre. Une expression afghane dit : "Après la nuit noire se lève un jour brillant." En Afghanistan, les murs de la paix ornés de colombes sont partout. Car tout vient de la paix. La liberté découle de la paix. La sécurité découle de la paix. L'éducation découle de la paix. En Afghanistan, il ne nous manquait que la paix. » Et donc presque tout le reste. ■

**Pierre Wolf-Mandroux**



•••

qui n'est pas dû à l'intervention de Mary Poppins mais à la formation à la communication non violente (CNV) de tous les enseignants de l'école, dans le cadre du programme national « Cités éducatives ». Apprendre à exprimer son émotion et son besoin, puis formuler une demande claire au lieu de crier ou de taper sur son camarade : c'est le chemin de paix qu'ont entrepris, grâce à des adultes engagés, ces enfants d'un ancien bassin minier.

### Apprendre à bien s'écouter

Un chemin qui commence toujours en soi. « Il est impossible d'être proche de l'autre si je ne suis pas proche de moi, souligne Thomas d'Ansembourg, auteur de nombreux ouvrages dont *La paix, ça s'apprend ! Guérir de la violence et du terrorisme*<sup>1</sup>, écrit dans la foulée des attentats de novembre 2015 en France. Beaucoup de tensions viennent de ce que les êtres humains n'ont pas appris à bien s'écouter. Souvent, ils sont pris dans un jugement négatif sur eux-mêmes, entre culpabilité, honte, reproches, injonctions... Une « hygiène de la paix » consiste à s'accorder plusieurs fois par jour un espace d'intériorité pour se demander : « Comment te sens-tu, toi, le premier humain dont j'ai la charge ? Et accueillir ses ressentis profonds. » Une technique de développement personnel de plus dans un océan d'individualisme ? « Un citoyen pacifié est un citoyen pacifiant, plaide l'ancien avocat devenu psychothérapeute et formateur en relations humaines. Il rayonne et change le monde autour de lui. Notre capacité à nous transformer, comme à transformer nos communautés, est aussi considérable qu'ignorée. »

De moins en moins ignorée, en fait : selon l'Association française des formateurs certifiés en CNV (AFFCNV), les demandes de formation ont été multipliées par dix en cinq ans, dans tous les domaines – éducation, santé, entreprise.



## Vincent Gelot

### Du Liban à la Syrie, le dialogue à tout prix

Il est de ceux que rien ne semble arrêter. Profondément libre et sensible. Après un périple en 4L sur les traces des chrétiens d'Orient, Vincent Gelot s'est installé au Liban, il y a cinq ans, où il pilote les projets de l'Œuvre d'Orient<sup>1</sup>, association qui vient en aide aux chrétiens de la région, notamment en Syrie. « Le pays est complètement sorti des radars médiatiques. N'oublions pas les Syriens ! » lâche-t-il tout en décrivant une réalité cauchemardesque : 90 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Au Liban voisin, des pans entiers de la société, déstabilisés par la crise économique et financière, s'enfoncent dans la précarité. Les parents peinent à payer la scolarité. « La moitié des enfants sont scolarisés dans les écoles chrétiennes. Elles font œuvre de paix car elles permettent à des enfants de communautés qui, parfois, s'ignorent de se connaître », explique Vincent Gelot. De ce quotidien lourd, le trentenaire s'échappe en réécrivant les poèmes de Baudelaire<sup>2</sup>, extrayant la beauté de ce mal qui ronge notre époque. ■ **Alban de Montigny**

1) oeuvre-orient.fr

2) *Nos fleurs du mal*, avec Edmond Baudoin, Éd. de La Martinière, 208 p. ; 29 €.

## « Les écoles chrétiennes font œuvre de paix, car elles permettent à des enfants de communautés qui, parfois, s'ignorent de se connaître. »

Un engouement qui réjouit sa présidente, Véronique Pardonnet. Elle reconnaît toutefois qu'il n'y a rien de miraculeux dans ces « techniques » de paix, dont la réussite repose in fine sur un fort engagement personnel. « Même en connaissant bien la CNV, on peut avoir très envie de répondre à une parole blessante par une autre parole blessante, reconnaît-elle. Ce qui m'aide, dans ces cas-là, c'est de revenir à mon intention fondamentale en me rappelant cette question : dans quel monde est-ce que je veux vivre ? »

### Construire le vivre-ensemble

Du côté de l'Église catholique, le mouvement Pax Christi a récemment décidé d'engager un nouveau programme d'éducation à la paix. À l'apprentissage de la communication bienveillante s'ajoutera la promotion des droits de l'homme, la sensibilisation à la diversité culturelle, et, en 2022, un parcours de réflexion intitulé « De la sécurité vers la paix ? »<sup>2</sup> « Ce parcours est né du constat que le thème de la sécurité était très présent dans le débat public alors que celui de la paix y est quasi absent, explique Bérengère Savelieff, la responsable du programme. Or, la paix n'est pas seulement l'absence de guerre : c'est un vivre-ensemble à construire et à préserver. En cette année électorale en France, il est important d'interroger les attitudes politiques qui sont favorables ou au contraire défavorables à la paix. » Car si chaque citoyen a un rôle à jouer dans l'apaisement de la société, les personnalités publiques portent une plus lourde responsabilité. « Ce ne sont pas les connaissances et les moyens techniques

qui manquent pour apprendre à gérer les conflits de façon constructive, explique Alexis Tsoukiàs, coordinateur du master « Peace Studies » de l'université Paris-Dauphine. Ce cursus dédié à l'art de prévenir et résoudre les conflits dans les pays convoque de nombreuses disciplines : sciences sociales et politiques, droit, économie, médiation et même modélisation informatique. « On sait très bien comment faire la paix, souligne Alexis Tsoukiàs. Quand la violence gagne, c'est souvent le résultat d'un choix politique assumé, en vue d'une bonne fortune électorale, par exemple. » « Par ailleurs, souligne-t-il, investir ou pas dans la paix relève aussi d'une décision. Financer des processus de médiation coûte beaucoup moins cher que d'acheter des armes. » Dans son message pour la Journée mondiale pour la paix 2022, le pape François déplore la baisse du budget dédié à l'éducation et à l'instruction dans le monde, alors que les « dépenses militaires ont augmenté, dépassant le niveau enregistré à la fin de la guerre froide, et elles semblent devoir croître de façon exorbitante » (*lire aussi notre débat p. 26*). Que le terrain soit géopolitique, religieux, social, familial ou intérieur, à chaque instant de notre vie personnelle ou collective, la paix reste donc un choix à poser. Rarement facile ou populaire. Toujours courageux comme en témoignent dans les pages qui suivent les personnalités que nous avons rencontrées. ■ **Véronique Badets**

1) Coécrit avec David Van Reybrouck, Éd. Babel, 100 p. ; 4,90 €.

2) Webinaires en libre accès sur le site paxchristi.fr, avec inscription préalable. Prochaine date : mardi 11 janvier, de 19 h 30 à 21 heures.

Poète humanitaire, Vincent Gelot est en charge de la reconstruction de lieux détruits par l'explosion du port de Beyrouth en 2020 (Liban) pour l'Œuvre d'Orient. Cette nursery de l'école des Trois Docteurs en fait partie.